



ANNA MONEYMAKER/GETTY IMAGES, JULIA GODDARD/LA TROMPETTE

L'Europe se montre méfiante après l'opération de Trump pour capturer Maduro

- Andrew Müller
- [06/01/2026](#)

Après l'opération des États-Unis visant à renverser le dictateur vénézuélien Nicolás Maduro, certains dirigeants européens réagissent d'une manière intéressante qui révèlent non seulement leur opinion sur le président américain Donald Trump, mais aussi leurs propres ambitions pour l'avenir.

- La Première ministre italienne, Giorgia Meloni, a jugé l'opération légitime. Mais le chancelier allemand Frédéric Merz a esquivé les questions en déclarant : « L'évaluation juridique de l'intervention américaine est complexe et nécessite une attention particulière. »
- La Première ministre danoise, Mette Frederiksen, s'est dite inquiète que Trump ne mène des opérations similaires au Groenland, mettant ainsi fin à l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord.
- Le Premier ministre polonais, Donald Tusk, a lancé un avertissement sévère sur l'avenir de l'Europe, déclarant que le Continent est « fini » s'il ne s'unit pas en une superpuissance capable de faire face au président Trump.

Trump a fait des déclarations très claires sur l'importance stratégique du Groenland et sur sa volonté de l'acquérir.

« Nous allons l'avoir [...] d'une manière ou d'une autre », a-t-il déclaré au Congrès en mars, ajoutant en mars sur NBC News, « Nous allons avoir le Groenland. Ouais, à 100 pour cent [...] il y a une bonne possibilité que nous puissions le faire sans force militaire, mais je dirais que rien n'est hors de question. » Dans le Bureau ovale en octobre, il a déclaré : « Nous irons aussi loin que nécessaire. »

Ce sont des déclarations dramatiques et perturbatrices au sujet d'un allié de l'OTAN que les États-Unis se sont engagés à défendre par un traité. Cependant, le président Trump s'est concentré sur des options non militaires, proposant d'acheter le Groenland et le traitant très différemment de Maduro, un dictateur narco-terroriste menant une politique anti-américaine et soutenu par des adversaires des États-Unis.

Pourtant, le facteur plus important mais caché est que le Danemark et l'Union européenne ont leurs propres plans stratégiques.

- La présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, a déclaré le 29 mai qu'elle rêvait d'une Europe unie

allant « des Balkans occidentaux à l'Ukraine et à la Moldavie. Du Groenland au Royaume-Uni et au-delà. »

- Les responsables de l'Union européenne ne veulent pas que le Groenland se sépare du Danemark et rejoigne les États-Unis, ils exploitent donc l'action de Trump en Amérique latine pour le faire paraître dangereux.

Il est important de surveiller cette inimitié croissante entre les États-Unis et l'UE. La Bible contient plus de 100 prophéties alertant sur la destruction des nations de l'Israël du temps de la fin (qui comprennent les États-Unis et la Grande-Bretagne) aux mains du Saint Empire romain. Plutôt que de s'attendre à ce que le président Trump envahisse le territoire de l'UE, on devrait s'attendre à l'exact opposé.